

CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

JUILLET 2021 N°19

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2021

Météo



La première quinzaine du mois de juin a été marquée par des températures élevées, proches des records. Les seuils de canicule n'ont cependant pas été franchis grâce à des températures nocturnes supportables. Plusieurs épisodes dépressionnaires et orageux se sont succédés, particulièrement lors de la deuxième quinzaine. Juin 2021 se situe en deuxième position des mois de juin les plus foudroyés depuis 30 ans. Les cumuls pluviométriques sont excédentaires sur la région excepté sur l'est des Pyrénées-Atlantiques. En moyenne, les stations affichent des valeurs proches du double des normales. Localement, elles dépassent même de plus du triple les marques de référence. L'ensoleillement est légèrement déficitaire excepté pour la Corrèze et autour du bassin d'Arcachon.

Grandes cultures



Les pluies abondantes de juin ont perturbé le début des moissons des céréales à paille et colzas.

Les premiers retours de collecte des orges d'hiver et des colzas s'annoncent meilleurs que prévus alors que la qualité des blés durs semble déjà entamée à cause de la germination des grains sur pieds.

Les cours des principales cultures de céréales et d'oléagineux reculent par rapport à mai 2021 mais restent sur de bons niveaux.

Fruits-Légumes



Juin permet de dresser un bilan intermédiaire pour la pomme : l'état des vergers après les épisodes de gel d'avril et les limitations prévues sur la production à venir. Avec les températures estivales, les consommateurs se tournent enfin vers la tomate. Grâce aux mises en avant des enseignes, elle sort de crise conjoncturelle le 4 juin. À l'opposé, la fraise, avec une production croissante et des lots de plus en plus fragiles, se vend mal. Le marché perd son dynamisme des mois précédents. À tel point que la fraise ronde standard est déclarée en crise conjoncturelle du 16 au 21 juin. La campagne se termine moins bien qu'elle n'a commencé.

La courgette voit ses volumes croître (au régional comme au national) plus rapidement que la demande. Les prix s'ajustent afin d'écouler les stocks.

Côté commerce, la carotte primeur évolue sur un marché national très calme avec des volumes faibles et d'importants écarts de tri. Les quantités à l'export augmentent progressivement vers la Grande-Bretagne et l'Europe de l'Est. Les cours sont inférieurs de 10 % à ceux de l'année dernière.

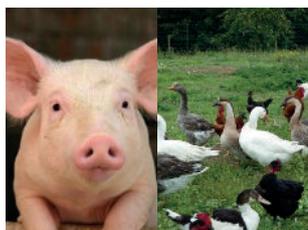
Viticulture



Après le gel, le développement du mildiou inquiète les viticulteurs.

Les expéditions de Cognac retrouvent les volumes d'avant la crise sanitaire, celles des vins de Bordeaux repartent à la hausse.

Granivores



Herbivores



Lait



Intrants



Le volume des abattages régionaux de porcs charcutiers est en légère hausse sur un an. Le cours du porc charcutier, en très légère baisse en juin, reste au-dessus de la moyenne triennale. Le prix de l'aliment porcin continue de progresser.

En mai, les abattages régionaux de poulets et cocquelets accentuent leur baisse sur un an. La production de canards gras, toujours pénalisée par les abattages sanitaires et préventifs en début d'année, décroche en mai. L'évolution favorable de la situation sanitaire devrait permettre une reprise de la production. Selon le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, la situation sanitaire continue de s'améliorer. La zone de surveillance renforcée du Sud-Ouest a été levée le 10 juin avec un allègement des mesures de restriction dans quatre départements du Sud-Ouest.

Les sorties de vaches de réforme ainsi que de génisses de boucherie se réduisent en mai. La production de bovins mâles en revanche reprend doucement, soutenue par la demande des restaurateurs en juin. Le marché est bien orienté en gros bovins, avec des cours supérieurs à ceux des années précédentes pour toutes les catégories. La production régionale de veaux de boucherie baisse en mai pour le deuxième mois consécutif. Sur le marché du veau, la demande dynamique limite la baisse saisonnière des cours.

Les exportations régionales de bovins mâles sont en hausse depuis le début de l'année. Le cours du broutard limousin est stable en juin, le marché étant calme.

Le cours de l'agneau se replie nettement sur le printemps, mais reste élevé par rapport aux années précédentes.

En mai les livraisons régionales de lait de vache se replient sur un an. Elles sont toujours en dessous de la moyenne triennale. Le prix moyen payé au producteur diminue par rapport à avril. Il reste au-dessus des prix enregistrés ces trois dernières années.

La collecte régionale de lait de chèvre atteint son pic saisonnier en mai. Les volumes livrés sont très légèrement inférieurs à ceux de l'année dernière à la même date. Le prix du lait est toujours supérieur à la moyenne 2018-19-20.

Les livraisons régionales de lait de brebis continuent leur baisse saisonnière en mai. Toutefois, elles progressent par rapport au même mois l'année précédente.

Le prix d'achat des intrants (mesuré par l'Ipampa pour les biens et services de consommation courante) progresse encore entre mars et avril. Il reste en repli de 1,7 % sur douze mois glissants, en lien avec une baisse de l'indice d'avril à août 2020. Sur un mois, tous les postes sont en hausse, sauf le poste énergie et lubrifiants qui recule de 2,1 %. Ce dernier a augmenté d'un cinquième entre avril 2020 et avril 2021 en revanche.

Le poste engrais et amendements progresse sans discontinuer depuis septembre 2020, répercutant la hausse de l'énergie sur cette période.

En avril, le poste produits de protection des cultures est quasi-stable sur un an.

Le prix des aliments pour animaux est le seul en hausse au cours des douze derniers mois. La progression rapide observée depuis septembre dernier est liée à celle des matières premières végétales.

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2021 N°19

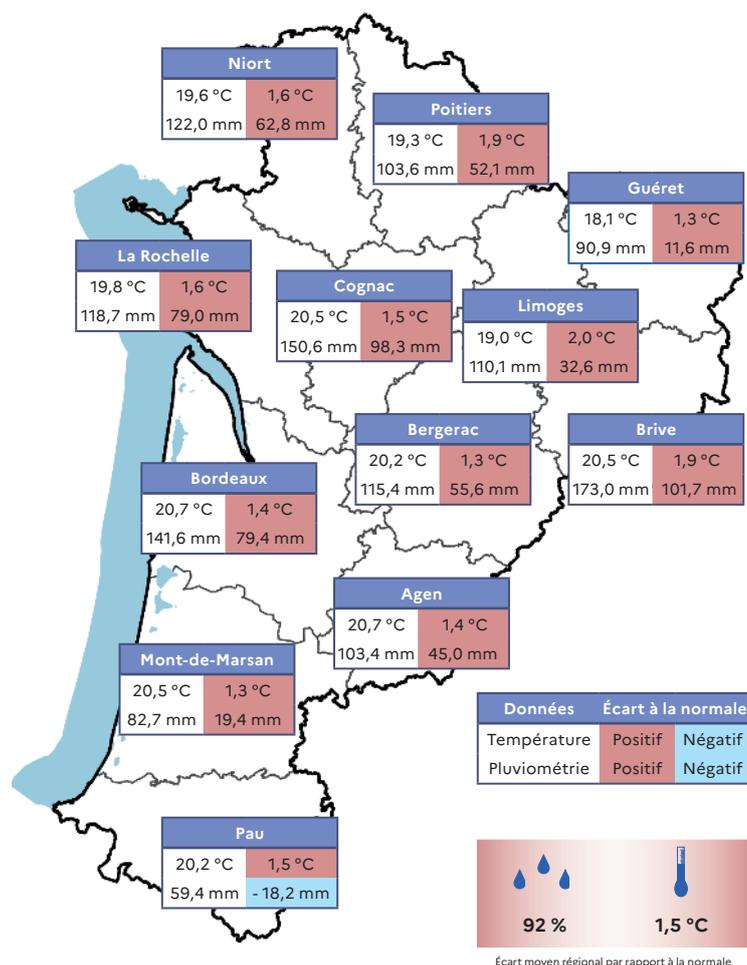
Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2021

Météo

La première quinzaine du mois de juin a été marquée par des températures élevées, proches des records. Les seuils de canicule n'ont cependant pas été franchis grâce à des températures nocturnes supportables. Plusieurs épisodes dépressionnaires et orageux se sont succédés, particulièrement lors de la deuxième quinzaine. Juin 2021 se situe en deuxième position des mois de juin les plus foudroyés depuis 30 ans. Les cumuls pluviométriques sont excédentaires sur la région excepté sur l'est des Pyrénées-Atlantiques. En moyenne, les stations affichent des valeurs proches du double des normales. Localement, elles dépassent même de plus du triple les marques de référence. L'ensoleillement est légèrement déficitaire excepté pour la Corrèze et autour du bassin d'Arcachon.

Carte 1

Données départementales juin 2021



Source : Météo France

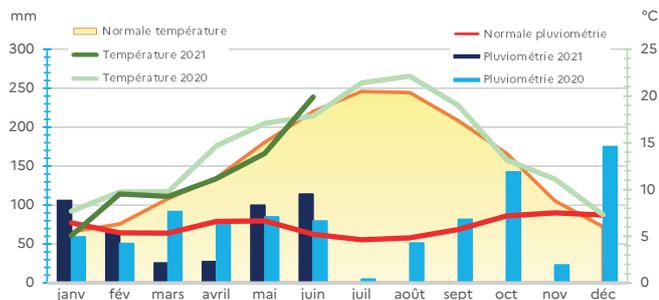
Tableau 1

Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

	Valeurs d'octobre 2020 à juin 2021	Température moyenne (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Cumul	105,2	672,0
	Écart	5,6	125,4
Bergerac	Cumul	101,7	760,7
	Écart	5,6	141,8
Bordeaux	Cumul	110,9	939,2
	Écart	6,8	185,3
Brive	Cumul	101,3	849,4
	Écart	9,1	160,3
Cognac	Cumul	106,0	737,8
	Écart	6,6	116,0
Guéret	Cumul	80,9	695,5
	Écart	3,3	-107,7
La Rochelle	Cumul	104,9	684,7
	Écart	5,8	69,6
Limoges	Cumul	88,6	922,7
	Écart	6,1	113,9
Mont-de-Marsan	Cumul	107,1	945,4
	Écart	5,9	217,6
Niort	Cumul	97,6	712,1
	Écart	5,5	11,2
Pau	Cumul	108,2	868,4
	Écart	6,5	1,6
Poitiers	Cumul	92,5	565,5
	Écart	7,3	22,7

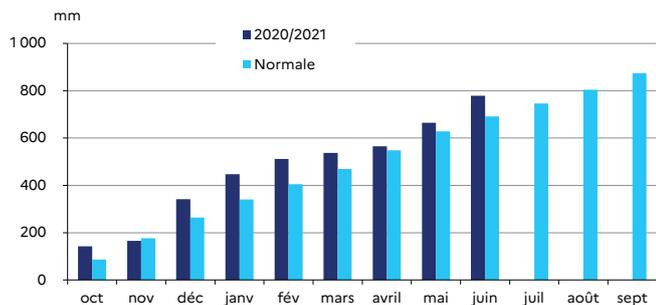
Source : Météo France

Graphique 1
Pluviométrie et température mensuelles 2021



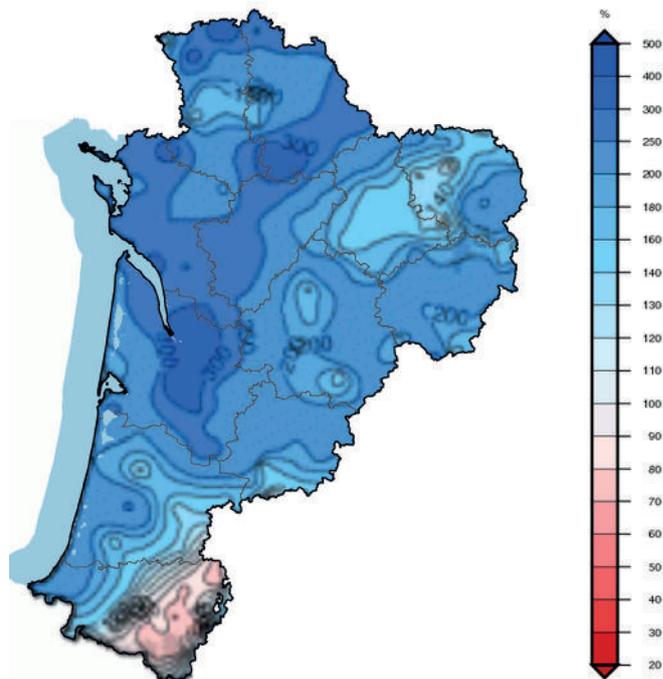
Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Graphique 2
Pluviométrie cumulée 2020-2021



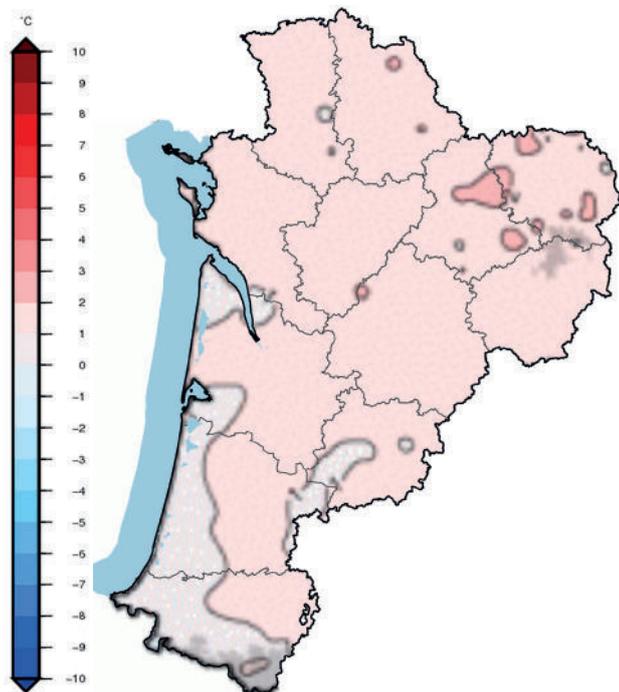
Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Carte 2
Rapport entre la hauteur de précipitations de juin et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



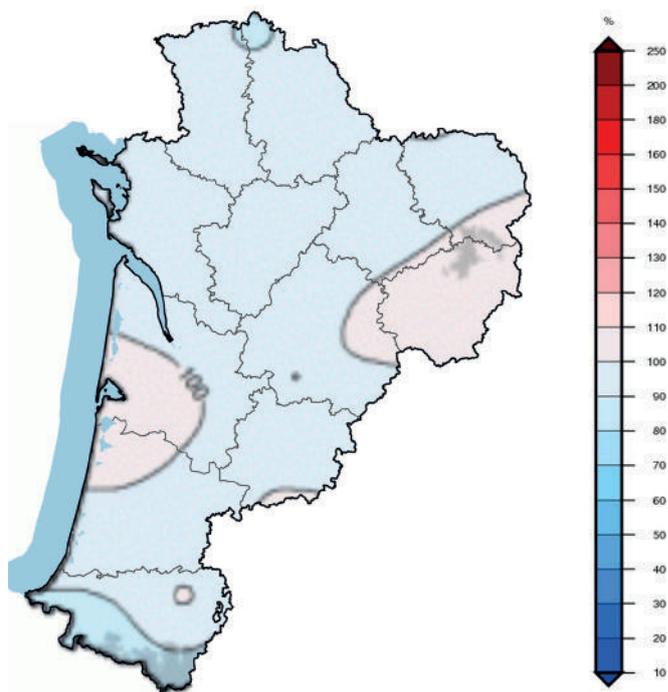
Source : Météo France

Carte 3
Écart entre la température moyenne de juin et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

Carte 4
Rapport entre la durée d'ensoleillement de juin et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2021 N°19

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2021

Grandes cultures

Les pluies abondantes de juin ont perturbé le début des moissons des céréales à paille et colzas. Les premiers retours de collecte des orges d'hiver et des colzas s'annoncent meilleurs que prévus alors que la qualité des blés durs semble déjà entamée à cause de la germination des grains sur pieds. Les cours des principales cultures de céréales et d'oléagineux reculent par rapport à mai 2021 mais restent sur de bons niveaux.

État des lieux

Les pluies parfois très abondantes de début de mois, puis les quinze derniers jours sur presque toute la Nouvelle-Aquitaine, ont fortement perturbé les moissons d'orges d'hiver et des colzas. Fin juin, seulement 5 % à 10 % des orges ont été récoltées dans le Nord et le Sud de la région. Dans l'Est, elles n'ont quasiment pas débuté. Les premiers résultats de collecte, encore une fois hétérogènes de 40q/ha à 80 q/ha, sont encourageants. Bien qu'une estimation précise des rendements moyens départementaux soit encore difficile, ces derniers s'annoncent meilleurs qu'attendus, un peu supérieurs aux

moyennes quinquennales. La qualité serait globalement au rendez-vous.

Constat à peu près identique pour les colzas. Les floraisons étalées et les précipitations de mai ont permis de rattraper en partie les gels et le déficit hydrique d'avril. Les premiers retours de moissons font état de rendements régulièrement supérieurs de quelques quintaux aux moyennes quinquennales.

Les rendements des blés tendres s'annoncent également très variables. Le peu de surfaces récoltées en fin de mois ne permet pas d'avoir une vision précise des rendements moyens départementaux, estimés

pour l'instant voisins des moyennes sur 5 ans.

La déception vient des premiers blés durs récoltés. Les rendements ne sont pas bons et certains critères qualité décrochent du fait de la germination sur pieds des grains. Les teneurs en protéines sont correctes à bonnes mais les poids spécifiques et les temps de chute de Hagberg ne sont pas au rendez-vous.

Les conditions climatiques de juin ont été extrêmement favorables aux cultures de printemps. Elles ont permis un bon rattrapage suite aux implantations et levées parfois délicates. Les cultures sont belles.

Tableau 1

Estimation au 1^{er} juillet des cultures en place pour 2020-2021, évolution par rapport à la campagne précédente

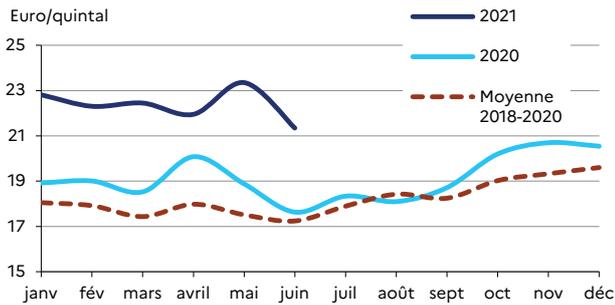
En ha, en % Départements	Blé tendre d'hiver		Orge d'hiver		Colza d'hiver		Maïs grain		Tournesol	
	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution
Charente	58 785	46,7	13 800	38,3	11 365	35,1	30 080	-23,4	27 535	-27,1
Charente-Maritime	88 180	57,8	13 895	28,6	16 590	45,0	48 840	-24,5	37 615	-24,4
Corrèze	3 220	19,3	1 150	-4,2	100	-4,8	1 600	-23,8	150	0,0
Creuse	11 060	0,5	4 310	-8,3	1 240	24,0	900	-40,0	1 070	28,9
Dordogne	26 560	59,1	6 980	33,4	2 420	4,2	19 180	-23,7	13 190	-19,2
Gironde	5 340	121,6	870	61,1	435	-47,0	21 580	-11,2	3 565	-23,5
Landes	2 585	118,1	490	-10,1	1 170	-52,5	89 850	-1,6	6 830	3,5
Lot-et-Garonne	56 860	38,9	6 680	14,3	4 415	-10,6	31 780	-8,2	27 091	-15,3
Pyrénées-Atlantiques	4 650	123,6	1 595	34,6	1 098	-60,6	79 450	-2,5	4 566	-6,5
Deux-Sèvres	102 000	28,1	18 720	6,2	22 755	16,2	23 380	-29,4	31 110	-22,4
Vienne	131 150	40,9	24 430	15,9	34 107	7,2	30 880	-32,0	40 335	-26,1
Haute-Vienne	12 750	22,6	4 600	-8,0	1 380	29,0	3 200	-20,0	2 510	-11,3
Ensemble	503 140	41,3	97 520	16,5	97 075	11,9	380 720	-14,8	195 567	-21,9

Cotations

Les cours, sur les marchés physiques, du blé tendre rendu Rouen comme du maïs grain rendu Bordeaux, n'ont quasiment pas cessé de reculer au cours du mois. L'amélioration des conditions climatiques dans le monde laissent ainsi entrevoir une récolte abondante. Bien que le cours du blé tendre perde 2 €/q par rapport à mai 2021 et celui du maïs 0,8 €/q, ils restent toujours sur de bons niveaux. Les cours du colza et du tournesol sur les marchés physiques ont reculé par rapport à mai 2021. Ils restent toutefois sur des valeurs records.

Graphique 2

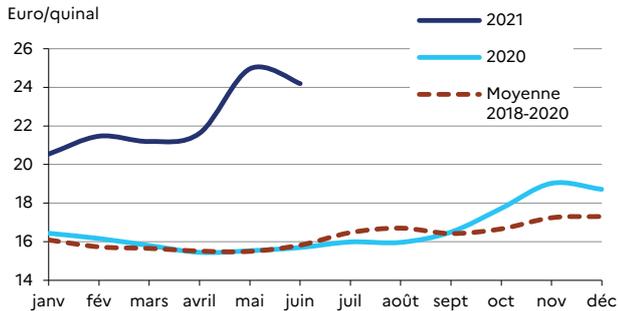
Cotation blé tendre (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 4

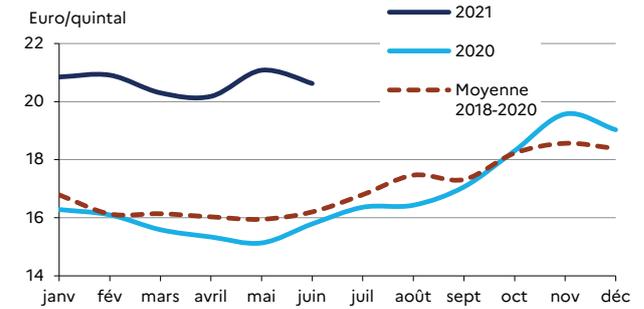
Cotation maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Graphique 1

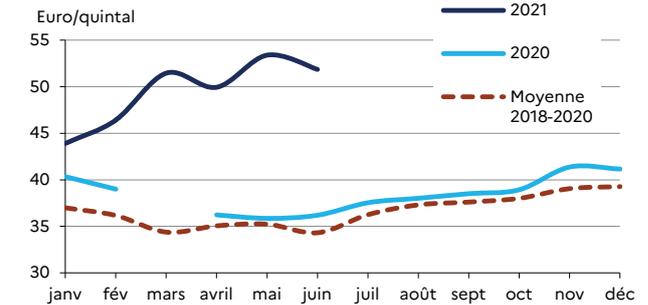
Cotation orge de mouture (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 3

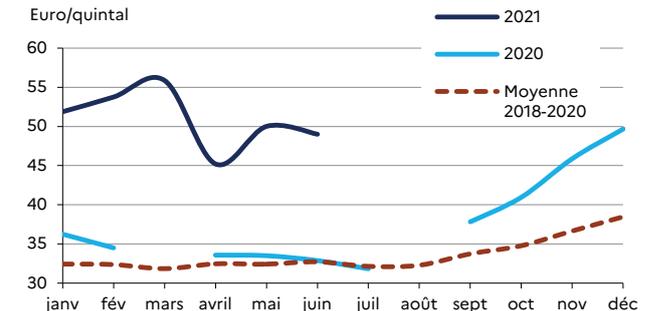
Cotation colza (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 5

Cotation tournesol (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Tableau 2

Situation de la collecte en Nouvelle-Aquitaine - campagne 2020-2021

En millier de tonnes, en %	Collecte réalisée au 31 mai 2021	Évolution / campagne précédente	Collecte prévue fin de campagne	Évolution / fin de campagne précédente
Blé tendre	1 719	- 51,2	1 770	- 50,5
Orges	593	- 28,6	648	- 23,4
Colza	233	7,4	236	7,3
Maïs grain	3 151	- 2,8	3 261	- 4,2
Tournesol	461	16,0	489	21,9

Source : FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 55 12 90 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
 Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021



Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2021

Fruits et légumes

Juin permet de dresser un bilan intermédiaire pour la **pomme** : l'état des vergers après les épisodes de gel d'avril et les limitations prévues sur la production à venir.

Avec les températures estivales, les consommateurs se tournent enfin vers la **tomate**. Grâce aux mises en avant des enseignes, elle sort de crise conjoncturelle le 4 juin.

À l'opposé, la **fraise**, avec une production croissante et des lots de plus en plus fragiles, se vend mal. Le marché perd son dynamisme des mois précédents. À tel point que la fraise ronde standard est déclarée en crise conjoncturelle du 16 au 21 juin. La campagne se termine moins bien qu'elle n'a commencé.

La **courgette** voit ses volumes croître (au régional comme au national) plus rapidement que la demande. Les prix s'ajustent afin d'écouler les stocks.

Côté commerce, la **carotte primeur** évolue sur un marché national très calme avec des volumes faibles et d'importants écarts de tri. Les quantités à l'export augmentent progressivement vers la Grande-Bretagne et l'Europe de l'Est. Les cours sont inférieurs de 10 % à ceux de l'année dernière.

Pomme

Une production altérée par le gel

Situation de la récolte 2021

- Climatologie et phénologie du printemps

Les gelées des nuits du 7 et 8 avril ont été intenses : chute de température rapide et tôt dans la nuit, durée importante. Les températures les plus basses sont enregistrées dans le Limousin avec une température moyenne qui se situe autour de -5 °C avec des records entre -6 °C et -7 °C. Il est à noter que cet épisode de gelées a perduré de manière moins intense la semaine suivante et a été accompagné par l'installation d'un rafraîchissement du temps.

La floraison est précoce (une semaine

à dix jours d'avance) au moment de son démarrage. La quantité de fleurs est très importante (floraison en « boule de neige ») avec des fleurs situées sur différentes productions : brindilles couronnées, boutons sur bois d'un an, lambourdes sur bois de deux ans. Cette situation conjuguée à un refroidissement du temps, va allonger la floraison qui va s'étaler sur trois semaines et se retrouver ainsi tardive pour les dernières fleurs.

Les dégâts observés suite aux gelées vont concerner principalement les fleurs sur brindilles couronnées. La floraison décalée des autres organes (que l'on peut considérer comme une floraison secondaire) sera beaucoup moins sensible aux gelées et permettra de préserver la récolte sur un plan quantitatif.

Des chutes de fruits sont observées par la suite et perdurent jusqu'à fin juin.

- Travaux en cours

Éclaircissage chimique : les situations sont variables. Pour certains, les interventions ont été allégées voire absentes de peur d'avoir une charge peu élevée. Pour d'autres, les programmes ont été appliqués, ne souhaitant pas prendre le risque d'avoir un nombre d'heures d'éclaircissage élevé.

Éclaircissage manuel : il a débuté autour de la mi-juin. Face à la forte hétérogénéité des situations, la durée des interventions sera variable. Il restera de manière générale un exercice plus compliqué que lors d'une année classique.

■ Protection des cultures

- **Puceron cendré** : ce ravageur est très présent et les attaques sont très fortes en Limousin avec des dommages sur fruits conséquents.
- **Tavelure** : des tâches sont signalées. La vigilance reste de mise en cas de pluies.

Prévisions de récolte

- **Calibre** : les producteurs demeurent prudents mais la prise de calibre reste toutefois correcte à ce jour.

- **Qualité** : pour le moment, les anneaux de gel sont très fréquents sur Gala et rares sur Golden. Il est encore tôt pour se prononcer sur la rugosité.

- **Production** : la production de la Nouvelle-Aquitaine est inférieure de 16 % à la moyenne quinquennale. La baisse est plus marquée en ex-Aquitaine (-21 %) et notamment en Lot-et-Garonne, la récolte serait inférieure de 11 % en Limousin et quasi normale en Poitou-Charentes.

Situation du marché

L'offre n'est quasiment plus constituée que de la variété Golden. Les températures élevées de début juin associées à la progression des fruits d'été, ralentissent le marché. La demande est moins forte mais le volume disponible limité permet de maintenir les prix. La campagne de cotations s'achève en fin de mois. (source : RNM Toulouse)

Fraise

Une fin de campagne tendue

Début juin, le marché de la fraise n'est plus au beau fixe. La hausse des températures et le temps orageux favorisent le développement du produit sur l'ensemble des variétés mais fragilisent aussi fortement la qualité.

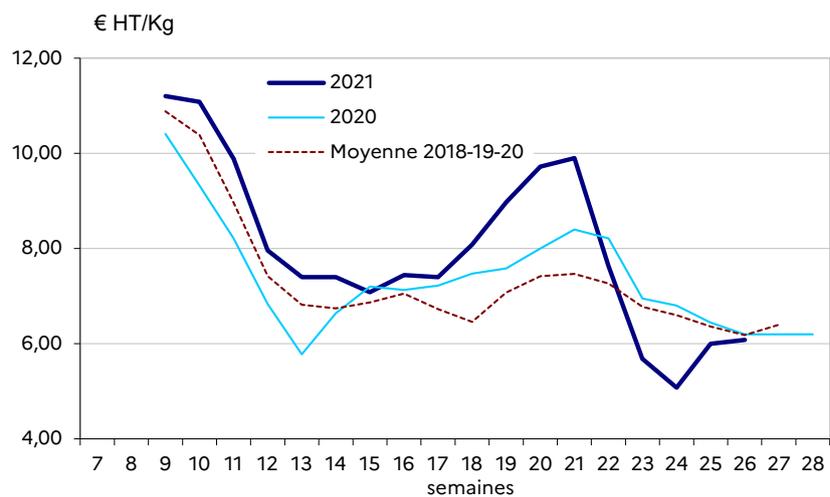
En parallèle, le consommateur se détourne de la fraise au profit des autres fruits estivaux.

Les volumes disponibles peinent alors à trouver preneur face à une demande insuffisante. Le marché se dégrade avec une forte disparité des prix. Priorité étant donné à la vente, les cours marquent un net recul d'autant que les prix sur le mois de mai étaient d'un bon niveau.

À ce manque d'intérêt pour le produit s'ajoutent les problèmes de fragilité et de tenue avec les fortes hausses de températures. Seuls les produits de qualité sont commercialisés afin de limiter les litiges. Faute de débouchés suffisants, beaucoup de lots évolutifs sont écartés vers l'industrie ou autre. La fraise ronde standard est alors

Graphique 1

Fraise Gariguette Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

déclarée en crise conjoncturelle au sens du RNM du 16 au 21 juin.

La situation s'améliore à partir de la semaine 25, grâce à un travail important de tri et de sélection afin de proposer des lots de qualité, mieux valorisables. L'ambiance commerciale est calme. La demande se détourne notamment des variétés longues qui arrivent en fin de campagne.

En fin de mois, le marché semble un peu plus porteur grâce à cette baisse de volume. Les sorties se recentrent sur les variétés rondes standard avec des prix fermes voire haussiers. La campagne fraise de printemps 2021 se termine ainsi. Elle ouvre le début de la campagne de la fraise d'été.

Tomate

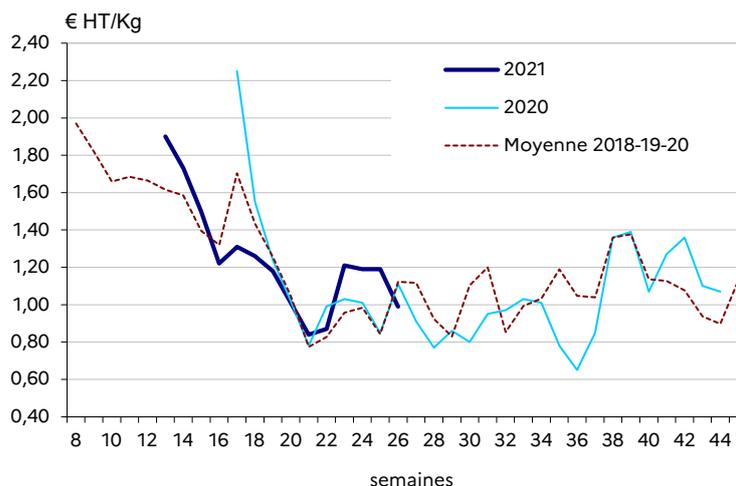
Une consommation sous l'influence de la météorologie

En début de mois, l'offre nationale reste importante notamment en grappe et les reports de stocks sont toujours présents en stations. Le marché redémarre lentement assurant une meilleure rotation de marchandise en variétés anciennes et rondes. Par la suite, les transactions se poursuivent, aidées par une météo favorable. Des mises en avant sont opérées en tomates grappe toujours plus chargées. Le marché se relève doucement permettant un léger raffermissement des prix. Les gros fruits sortent de crise conjoncturelle le 4 juin. Les récoltes restent à un bon niveau mais la fluidité des ventes permet de retrouver un marché équilibré. Les prix s'orientent à la hausse sur l'ensemble des segments.

Mi-juin, la bonne dynamique se poursuit, portée par une météo

Graphique 2

Tomate ronde Sud-Ouest (cat I - cal 67-82 - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

estivale et les mises en avant dans diverses enseignes. Le marché est fluide mais l'offre abondante en grappe nécessite une bonne animation commerciale. Dans ce contexte, en dehors des engagements pris, les cours se consolident.

Fin juin, les apports sont toujours

importants et le changement de météo moins favorable à la consommation freine la fluidité du marché. Seuls, les petits fruits conservent une bonne rotation. Les opérateurs ajustent leurs tarifs à la baisse et réactivent des actions promotionnelles pour assurer un écoulement.

Courgette

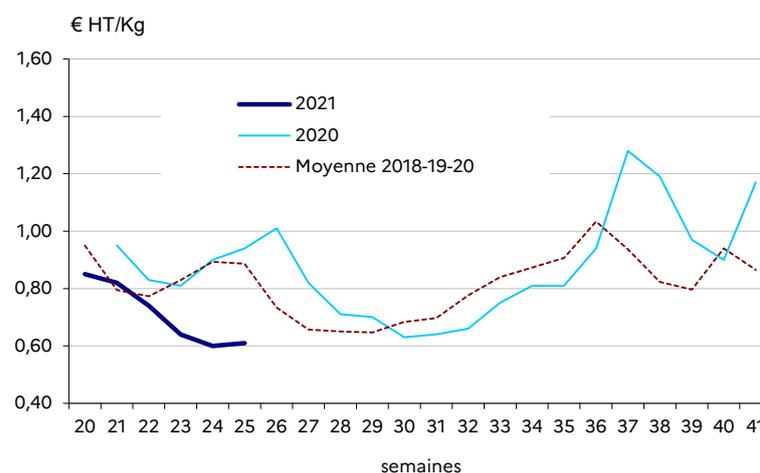
Un marché déséquilibré

Début juin, les ventes sont lentes face à un disponible toujours limité. Le marché est calme et la présence de volumes importants dans le Sud-Est à des tarifs concurrentiels ne permet pas une revalorisation des cours. Par la suite, l'installation d'une météo plus clémente favorise la pousse au champ. Les apports progressent au sein d'un marché sans entrain et toujours concurrentiel. Dans ce contexte, les rotations des stocks sont freinées en stations. Les cours se réajustent à la baisse pour assurer des ventes.

Mi-juin, le marché se déséquilibre avec une offre nationale croissante face à une demande modérée. Les prix les plus hauts s'effacent et des concessions tarifaires sont opérées. Fin juin, les apports faiblissent

Graphique 3

Courgette verte Sud-Ouest (cat I - colis 10 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

suite au changement de temps. Les stocks en stations s'atténuent peu à peu. Toutefois, le marché demeure morose avec des ventes lentes. Le commerce s'avère encore plus

complexe en courgette ronde où la demande est timide. Après quelques concessions tarifaires, les cours se stabilisent.

Carotte primeur

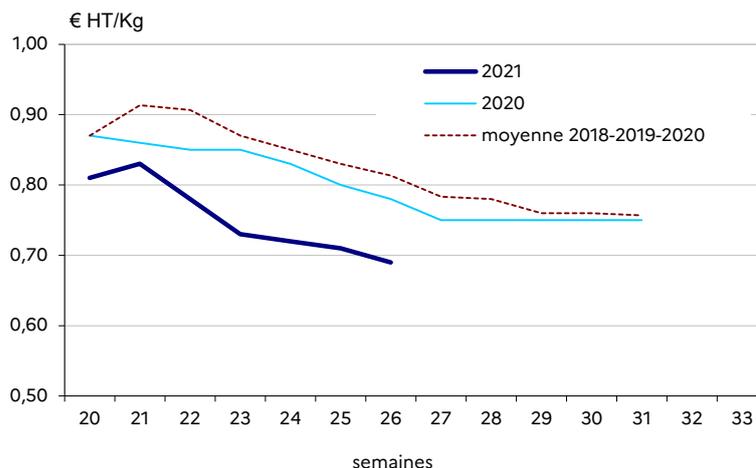
Un marché export bien présent

En ce début de mois, le commerce est calme sur le marché national avec une faible consommation. Les fortes précipitations de mai ont fragilisé la carotte. Cette dernière est cassante et tachée (cavity spot). À l'export, les mises en marché se réalisent sur des volumes encore peu conséquents. Le positionnement tarifaire élevé de l'origine France pénalise les sorties, concurrencées par l'Italie et l'Espagne. Le démarrage se réalise progressivement en Grande-Bretagne et vers l'Europe de l'Est. Les départs à l'export s'accroissent ensuite avec la fin de la campagne d'Europe du Sud et un marché national lent.

Mi-juin, le marché national demeure mesuré tant au niveau GMS* que grossistes. Côté export, le volume des ventes s'accroît et s'intensifie. En production, les écarts de tri restent élevés et le produit est parfois sous-calibré chez certains expéditeurs pour satisfaire les clients européens. Fin juin, le commerce national

Graphique 4

Carotte primeur Sud-Ouest (cat I colis 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

reste très calme. L'export est toujours demandeur, néanmoins les opportunités se réduisent. Au champ, le disponible est limité et le développement végétatif apparaît lent, pénalisant ainsi le calibre. Les opérateurs temporisent les départs pour s'assurer des volumes futurs pour les clients nationaux. Ainsi, les

exportations soutenues permettent une progression des volumes de 6 % par rapport à l'année passée. En revanche, les cours sont en recul de plus de 10 % mais stables sur les cinq dernières années.

* Grandes et moyennes surfaces

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2021

Viticulture

Après le gel, le développement du mildiou inquiète les viticulteurs.

Les expéditions de Cognac retrouvent les volumes d'avant la crise sanitaire, celles des vins de Bordeaux repartent à la hausse.

Marché du Cognac

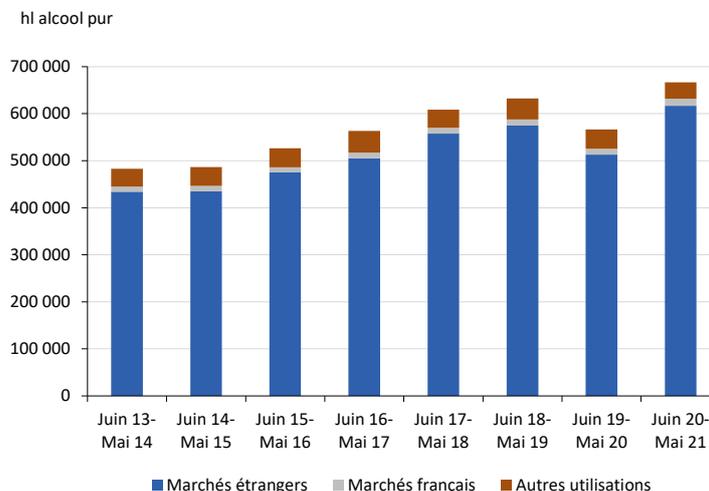
Les expéditions en hausse retrouvent les volumes d'avant la crise sanitaire

Les expéditions de Cognac, sur l'année mobile à fin mai 2021 (de juin 2020 à mai 2021), totalisent 631 876 hectolitres d'alcool pur (225,7 millions de bouteilles) soit une hausse en volume de 20,2 % par rapport aux douze mois précédents (de juin 2019 à mai 2020). Le chiffre d'affaires s'établit à 3,46 milliards d'euros soit une progression de 11 % par rapport à l'année précédente.

Par grandes destinations, les expéditions vers les USA, le plus gros marché du Cognac, progressent en volume comme en valeur (+35,8 % en volume, +20,3 % en valeur). Le retard accumulé suite à la crise sanitaire de la Covid-19 est résorbé. Le marché asiatique repart aussi à la hausse (+10,7 % en volume, +21,6 % en valeur). Sur l'Europe, les exportations

Graphique 1

Sorties de Cognac réalisées en années mobiles à fin mai



Source : BNIC

progressent en volume (+2,6 %) mais sont toujours en retrait en valeur (-7,2 %).

Toutes les catégories progressent : +21 % pour les VS et VSOP, +11 % pour les qualités vieilles.

Les autres utilisations du Cognac

(pineau, liqueur...) sont toujours en repli de 15,5 %, en volume comme en valeur.

VS : qualités « jeunes », **VSOP** : Very superior old pale, cognac élevé au moins 4 ans et demi en tonneau.

Marché du Bordeaux

Les exportations progressent

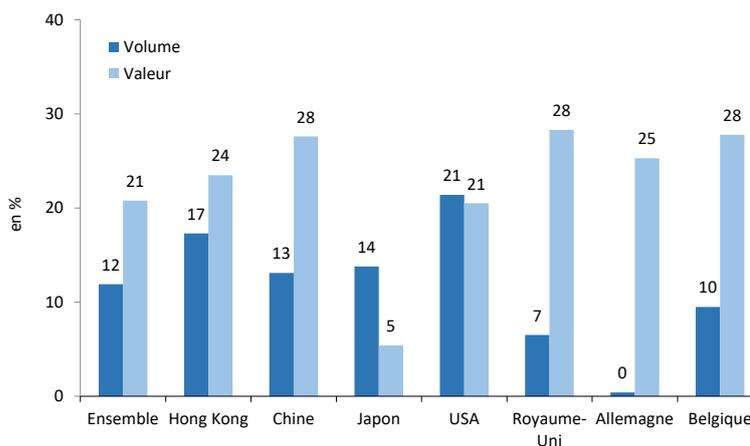
En mai, les exportations de vin de Bordeaux poursuivent leur progression. Les volumes exportés (158 600 hl) progressent de 41 % par rapport à mai 2020 (+91 % en valeur). Désormais, sur douze mois à fin mai, avec 1,9 million d'hectolitres, les exportations progressent en volume de 11,9 % par rapport à l'année mobile précédente (en retrait du fait du contexte économique et sanitaire). Les volumes exportés sont également supérieurs à ceux de 2018 sur la même période (+2,4 %) témoignant d'un réel rebond.

En valeur, avec 2,13 milliards d'euros, les exportations sur un an progressent de 20,8 % par rapport à l'année mobile à fin mai 2020 (-1 % par rapport à l'année mobile à fin mai 2019).

La progression des volumes concerne l'ensemble des principaux pays clients.

Graphique 2

Exportations de vins de Bordeaux : % d'évolution sur douze mois cumulés juin 2020 à mai 2021 / juin 2019 à mai 2020



Source : Douanes

Sur douze mois, à fin mai, comparées à l'année mobile précédente, les expéditions progressent de 13,1% vers la Chine continentale (premier marché en volume) et de 21,4 % vers

les USA (second marché en volume). En valeur, les évolutions sur un an sont aussi positives.

Coulure, millerandage et risque mildiou

La végétation a évolué rapidement et le grossissement des baies est important. Après les gelées d'avril, nombre de ceps sont fragilisés et avec les pluies intenses de juin, on note beaucoup d'hétérogénéité entre les parcelles. Dans le vignoble de Bordeaux, coulure et millerandage affectent certains secteurs. Les Merlot sont plus concernés. En cause, les conditions climatiques lors de la floraison (fraîcheur et humidité).

Les orages et pluies incessantes de juin font maintenant redouter une forte poussée de mildiou alors que les parcelles détrempées ne permettent pas toujours l'accès au matériel de traitement.

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2021 N°19

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2021

Granivores

Le volume des abattages régionaux de porcs charcutiers est en légère hausse sur un an. Le cours du porc charcutier, en très légère baisse en juin, reste au-dessus de la moyenne triennale. Le prix de l'aliment porcin continue de progresser.

En mai, les abattages régionaux de poulets et cocquelets accentuent leur baisse sur un an. La production de canards gras, toujours pénalisée par les abattages sanitaires et préventifs en début d'année, décroche en mai. L'évolution favorable de la situation sanitaire devrait permettre une reprise de la production. Selon le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, la situation sanitaire continue de s'améliorer. La zone de surveillance renforcée du Sud-Ouest a été levée le 10 juin avec un allègement des mesures de restriction dans quatre départements du Sud-Ouest.

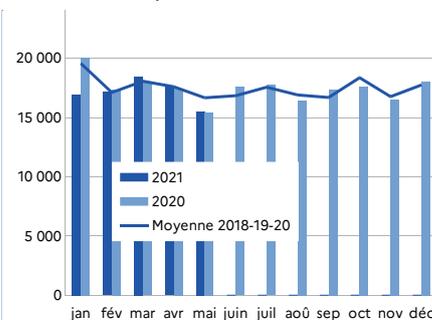
Porcins

Environ 163 000 porcs charcutiers ont été abattus en mai dans la région pour 15 520 tonnes. Par rapport au mois précédent, les abattages diminuent de plus de 11 % aussi bien en volume qu'en nombre de têtes. Sur un an en mai, le tonnage est en légère hausse d'à peine 1 %, tandis que le nombre d'animaux abattus est en baisse de près de 1 %. Au niveau national, sur la même période, les abattages de porcs charcutiers affichent une hausse de plus de 4,8 % en volume et 4,2 % en têtes. Le tonnage régional passe près

de 7 % en-dessous de la moyenne 2018-19-20. En mai, le poids moyen carcasse se maintient à 95,18 kg/tête, signe d'une demande moins tonique. Le cours régional du porc charcutier passe à 1,60 €/kg carcasse et perd 2 centimes sur la dernière semaine de juin. Il reste supérieur de 11,6% par rapport à la moyenne triennale. Le prix de l'aliment pour porcins continue de progresser. En avril 2021, il est supérieur de près de 10 % au prix d'avril 2020.

Graphique 1

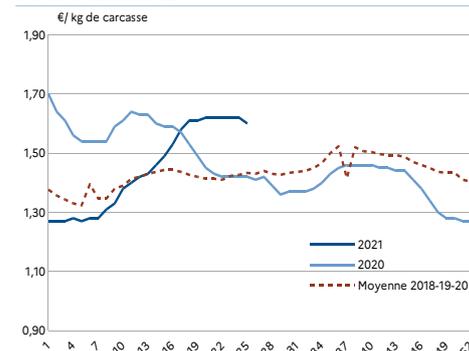
Volume de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFAGA

Graphique 2

Cotation régional porc charcutier sud-ouest classe E



Source : FranceAgrimer

Tableau 1

Abattages de porcs charcutiers en Nouvelle-Aquitaine

mai 2021	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
Abattages mensuels	15 520	163 068
Sur douze mois*	206 914	2 184 150
Évol du mois**	0,7%	-0,9%
Évol sur douze mois	-1,4%	-1,5%

* glissement sur douze mois calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente

** par rapport au même mois un an plus tôt

Source : DIFFAGA

Volaille

En mai, avec un volume d'abattage d'environ 7 000 tonnes pour un peu plus de 5 millions de têtes, les abattages de poulets et cocquelets en Nouvelle-Aquitaine poursuivent leur baisse. Par rapport au mois précédent, ils diminuent respectivement en volume et en nombre de têtes de 4 et 4,5 %. En glissement annuel, les volumes abattus sont en repli de 5,8 % et près de 8 % en nombre de têtes. Le volume passe à plus de 22 % en-dessous de la moyenne triennale. Sur un an, les abattages néo-aquitains accusent une baisse de 19 %. A contrario, en France les abattages de poulets résistent sur la même période et sont à leur niveau habituel.

Environ 627 000 canards et un peu plus de 5 000 oies ont été abattus en mai dans la région pour respectivement 2 000 tonnes et 26 tonnes. Les abattages régionaux de canards sont en net repli de janvier

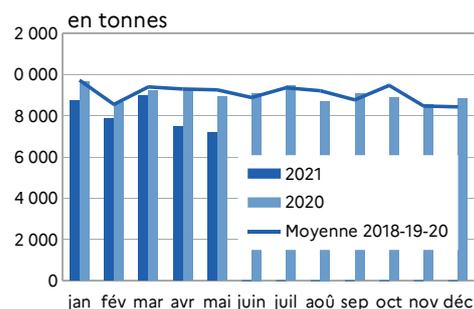
à mai 2021, par rapport à la même période en 2020. Ils s'effondrent de près de 47 % sur un an en mai. En glissement annuel, les palmipèdes chutent de 28,7 % en volume. Ce tonnage est nettement inférieur depuis le début de l'année à la moyenne triennale. Comme le mois précédent, cet écart se situe à 62,7 % en-dessous de la moyenne 2018-19-20. Les abattages d'oies progressent en glissement sur douze mois et retrouvent les valeurs du mois de février dernier.

La zone de surveillance renforcée du Sud-Ouest pour l'Influenza Aviaire a été levée le 10 juin. Toujours impactées par les abattages sanitaires et préventifs de la filière palmipèdes gras, les entrées en abattoir sont en baisse.

Fin juin, le prix du foie gras reste inchangé à 26 € HT/kg depuis le mois de février.

Graphique 3

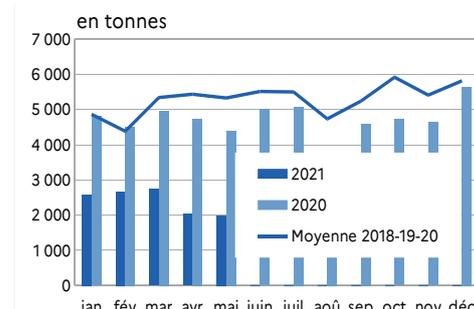
Volume de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

Graphique 4

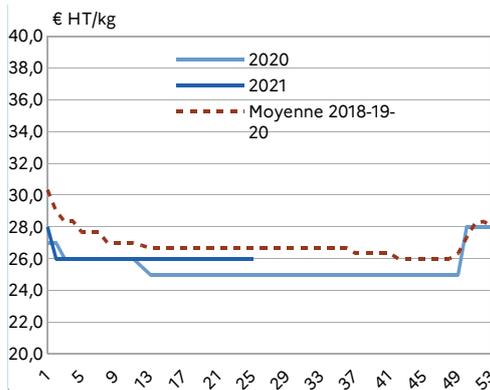
Volume de canards abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

Graphique 5

Cotation de foie gras France première qualité (MIN Rungis)



Source : FranceAgrimer

Tableau 2

Abattage de volailles en Nouvelle-Aquitaine

mai 2021	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
poulets (y c coquelets)		
mai 2021	7 191	5 059 385
Évol du glissement sur douze mois*	-5,8%	-7,9%
Canards		
mai 2021	1 991	626 845
Évol du glissement sur douze mois*	-27,5%	-28,7%
Oies		
mai 2021	26	5 132
Évol du glissement sur douze mois*	6,0%	9,5%

Source : FranceAgrimer

* glissement : calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 55 12 90 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
 Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2021 N°19

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2021

Viande herbivores

Les sorties de vaches de réforme ainsi que de génisses de boucherie se réduisent en mai. La production de bovins mâles en revanche reprend doucement, soutenue par la demande des restaurateurs en juin. Le marché est bien orienté en gros bovins, avec des cours supérieurs à ceux des années précédentes pour toutes les catégories.

La production régionale de veaux de boucherie baisse en mai pour le deuxième mois consécutif. Sur le marché du veau, la demande dynamique limite la baisse saisonnière des cours.

Les exportations régionales de bovins mâles sont en hausse depuis le début de l'année. Le cours du broutard limousin est stable en juin, le marché étant calme.

Le cours de l'agneau se replie nettement sur le printemps, mais reste élevé par rapport aux années précédentes.

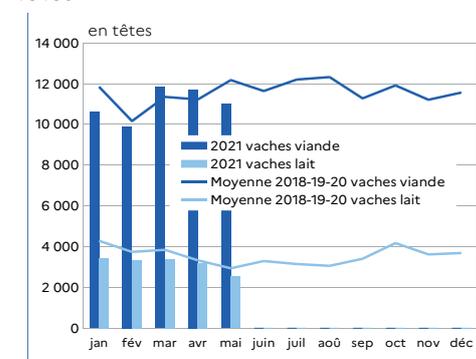
Gros bovins de boucherie

La production régionale se tasse entre avril et mai, sauf pour les bovins mâles dont les sorties augmentent sur un mois. En mai, près de 14 000 vaches de réforme, 7 000 génisses et 10 000 bovins mâles sont sortis des élevages de Nouvelle-Aquitaine pour la boucherie. Après deux mois soutenus, les réformes reculent en mai d'un dixième par rapport à la moyenne 2018-19-20 du

mois. En cumul annuel, la production de vaches de race viande se replie de 1,3 %, celle de vaches de race lait de 9,1 %. La production de génisses est plus régulière. En cumul de janvier à mai 2021, elle est à l'équilibre par rapport à la même période en 2020. Malgré des prix plus favorables, la production de bovins mâles reste limitée sur avril et mai. La demande est vite saturée, incitant les éleveurs à retenir leurs animaux pour peser sur les prix. En mai, les sorties de

Graphique 1

Production de vaches de boucherie, en têtes



Source : BDNI

Tableau 1

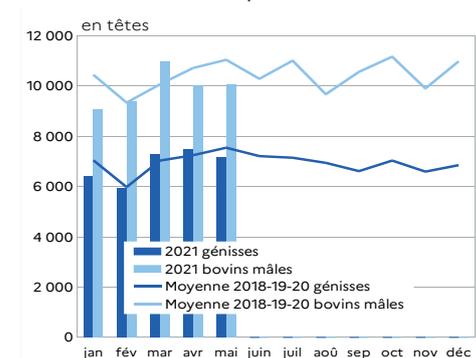
Production de gros bovins de boucherie (sorties des élevages pour abattage)

en têtes	Vaches de réforme		dont races viande		Génisses de boucherie		Bovins de boucherie mâles	
	mai 2021	Évol cumul*	mai 2021	Évol cumul*	mai 2021	Évol cumul*	mai 2021	Évol cumul*
Charente	784	-8,5%	602	-8,0%	689	2,2%	689	-3,6%
Charente-Maritime	658	3,5%	443	8,3%	181	1,0%	189	3,2%
Corrèze	1 170	0,1%	1 091	0,9%	307	1,1%	289	-0,6%
Creuse	1 873	-4,9%	1 785	-4,1%	1 227	-1,6%	1 830	4,3%
Dordogne	1 205	0,7%	970	3,4%	602	3,7%	625	14,6%
Gironde	196	2,7%	141	18,2%	60	-9,4%	33	26,9%
Landes	412	-9,0%	286	-10,1%	97	6,9%	166	-6,9%
Lot-et-Garonne	320	-10,7%	205	-13,7%	122	-5,3%	84	2,8%
Pyrénées-Atlantiques	1 327	0,6%	965	1,7%	387	12,9%	396	5,6%
Deux-Sèvres	3 129	-3,7%	2 417	0,2%	1 225	1,9%	2 770	-1,9%
Vienne	884	-5,1%	688	-1,2%	469	-8,1%	560	0,8%
Haute-Vienne	1 581	-5,1%	1 404	-4,5%	1 815	-0,7%	2 434	6,6%
Région	13 539	-3,2%	10 997	-1,3%	7 181	0,3%	10 065	2,8%

Source : BDNI

Graphique 2

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie, en têtes



Source : BDNI

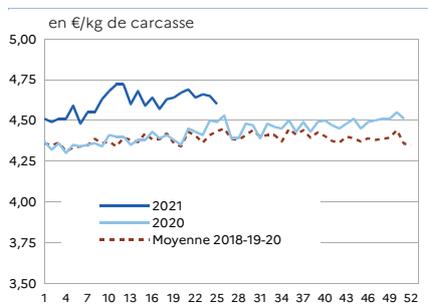
bovins mâles sont inférieures à la moyenne triennale de près de 9 %. En cumul annuel, elles sont en hausse de 2,8 %, après une année 2020 perturbée par la crise sanitaire. Le marché du gros bovin de boucherie est fluide à la faveur d'une demande dynamique. Les cotations sont supérieures aux niveaux observés les années précédentes pour toutes les catégories. A 4,64 €/ kg de carcasse en juin, le cours de la vache limousine dépasse de 24 centimes la valeur moyenne 2018-19-20 du mois. Le cours de la Blonde d'Aquitaine s'établit à 5,33 €/ kg de carcasse en juin. Le

cours de la vache laitière poursuit sa hausse saisonnière. Il gagne 6 centimes entre mai et juin. La réouverture des restaurants soutient les prix pour le jeune bovin mâle, limitant la baisse saisonnière de la

cotation. Le cours est stable depuis avril autour de 3,98 €/kg de carcasse. En juin, il est supérieur de 6 centimes à la moyenne 2018-19-20.

Graphique 3

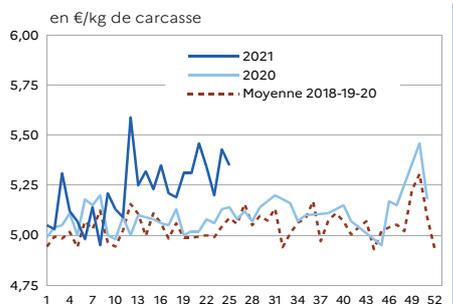
Cotation vache limousine U-(<10ans,>350kg)



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 4

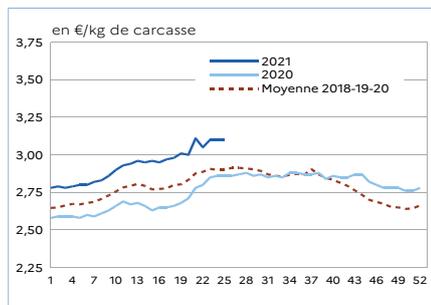
Cotation vache Blonde d'A. U-(<10ans,>350kg)



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 5

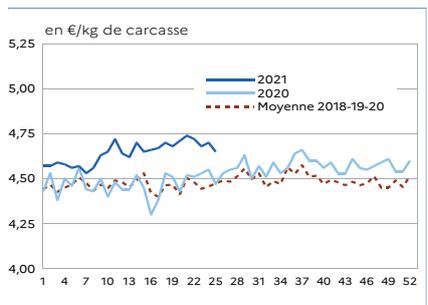
Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 6

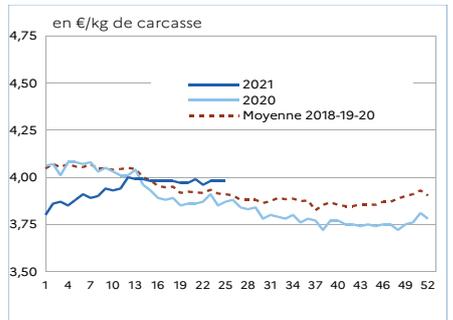
Cotation génisse U-



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 7

Cotation jeune bovin mâle U=(type viande>330 kg)



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Veaux

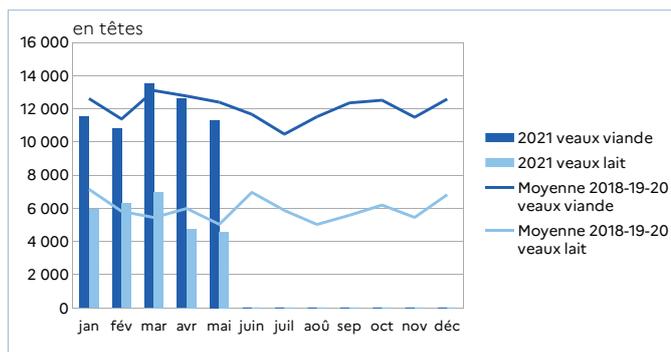
Environ 11 000 veaux de race viande et 4 500 veaux de race lait sont sortis des élevages régionaux pour la boucherie en mai. La production se replie plus nettement par rapport aux années précédentes sur le mois.

L'écart à la moyenne 2018- 19-20 en mai est de 8,7 % pour les veaux de race viande et de 9,2 % pour les veaux de race lait. Malgré un creux saisonnier amplifié par le confinement d'avril, la production régionale s'oriente à la hausse en 2021. En cumul annuel, les sorties

pour l'abattage augmentent de 1,8 % pour les veaux de race viande et de près de 13 % pour ceux de race lait, après une baisse cependant importante en 2020. En France, la production cumulée de janvier à mai diminue très légèrement en revanche (-0,5 %). Les veaux de race

Graphique 8

Production de veaux de boucherie, en têtes (sorties des élevages pour abattage)



Source : BDNI

Tableau 2

Production de veaux de boucherie

en têtes	Veaux de boucherie race viande		Veaux de boucherie race lait	
	mai 2021	Évol cumul*	mai 2021	Évol cumul*
Charente	208	-6,4%	173	106,0%
Charente-Maritime	214	32,5%	19	17,0%
Corrèze	2 255	-0,9%	351	27,5%
Creuse	603	12,4%	7	-45,7%
Dordogne	2 978	-6,1%	1 539	19,1%
Gironde	102	37,4%	7	60,5%
Landes	474	-0,7%	328	60,7%
Lot-et-Garonne	751	-5,0%	30	93,6%
Pyrénées-Atlantiques	2 456	3,4%	1 354	11,3%
Deux-Sèvres	702	23,2%	748	-29,1%
Vienne	123	42,7%	7	-38,8%
Haute-Vienne	461	14,7%	9	323,5%
Région	11 327	1,8%	4 572	12,9%

*cumul depuis janvier / même période année n-1

ns : non significatif

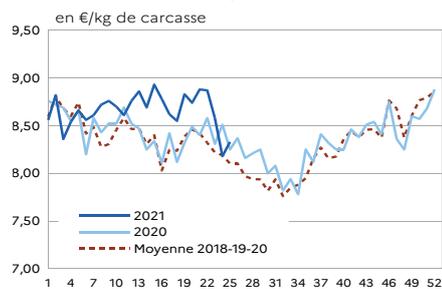
Source : BDNI

viande représentent par ailleurs les deux tiers de la production vitteline régionale en 2021.

La baisse saisonnière est peu marquée sur le marché du veau de boucherie à la faveur d'une demande dynamique des ménages et de la ré ouverture des restaurants en juin. Le cours de veau élevé

Graphique 9

Cotation veau élevé au pis rosé clair U

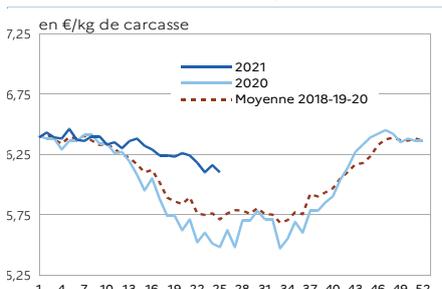


Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

au pis se replie néanmoins, après s'être maintenu à un niveau haut jusqu'en mai. Il descend à 8,33 €/kg de carcasse la dernière semaine de juin, une valeur qui reste supérieure de 23 centimes à la moyenne 2018-19-20. La cotation du veau non élevé au pis R perd 9 centimes entre mai et juin. Elle se maintient 39

Graphique 10

Cotation veau non élevé au pis rosé clair R

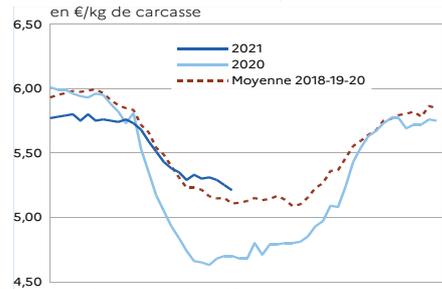


Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

centimes au-dessus de la moyenne triennale du mois, après deux années successives de prix bas. La tendance est similaire pour le veau non élevé au pis O qui bénéficie de la reprise de la restauration hors domicile. A 5,27 €/kg de carcasse en juin, la cotation est supérieure à la moyenne triennale de 12 centimes.

Graphique 11

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Broutards

Environ 16 000 bovins de 6 à 12 mois et 5 000 bovins de plus d'un an ont été exportés des élevages néo-aquitains en mai. La production de bovins maigres se maintient au-dessus du niveau des années précédentes. En mai, les exportations de broutards augmentent de 11,5 % sur un an. Le printemps 2020 avait néanmoins été perturbé par les difficultés logistiques liées aux restrictions sanitaires. Les envois de broutards légers sont particulièrement actifs,

en hausse de 15 % entre mai 2020 et mai 2021. En cumul annuel, la production augmente globalement de 9 % dans la région contre seulement 6,4 % en France.

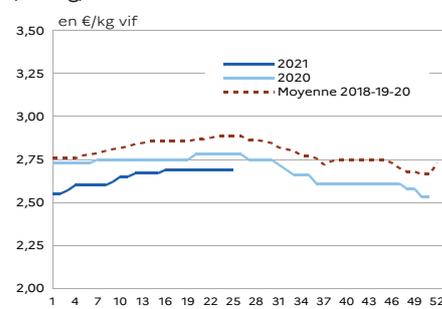
Le marché du broutard est particulièrement calme. La cotation du broutard limousin n'a pas été revalorisée depuis mi avril. Elle stagne à 2,69 €/kg vif. En juin, elle se situe 4,8 % sous la moyenne 2018-19-20 du mois.

Malgré un épisode sec en avril, la pousse de l'herbe de printemps s'inscrit dans la normale en Nouvelle-Aquitaine. La frange nord-ouest de

la région, sur les départements de la Charentes-Maritime et des Deux-Sèvres, a une pousse de printemps déficitaire selon l'indice ISOP de juin.

Graphique 12

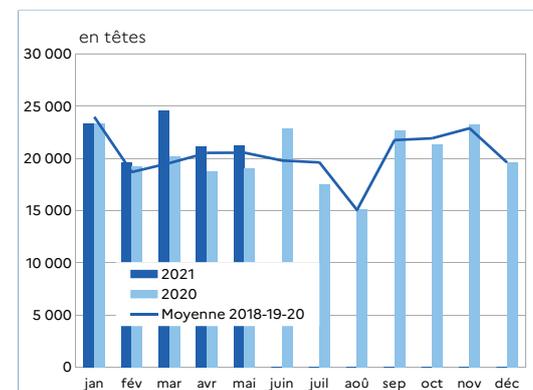
Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U



Source : FranceAgrimer

Graphique 13

Exportation de broutards



Source : BDNI - données provisoires

le terme broutard regroupe les bovins âgés de 6 à 18 mois non engraisés

* cumul depuis janvier / même période année n-1

Tableau 3

Exportation de broutards

en têtes	Broutards légers (de 6 à 12 mois)		Broutards lourds (de 12 à 18 mois)	
	mai 2021	Évol cumul*	mai 2021	Évol cumul*
Charente	898	-4,6%	241	-12,3%
Charente-Maritime	318	-7,5%	58	34,9%
Corrèze	3 474	7,0%	801	1,8%
Creuse	2 718	23,1%	1 855	6,6%
Dordogne	1 267	14,2%	307	8,8%
Gironde	144	13,9%	67	44,3%
Landes	184	-13,7%	15	-15,2%
Lot-et-Garonne	518	20,7%	272	24,3%
Pyrénées-Atlantiques	1 655	6,4%	130	27,8%
Deux-Sèvres	1 003	-4,8%	342	35,1%
Vienne	1 124	-0,1%	314	14,3%
Haute-Vienne	2 653	10,5%	882	-0,3%
Région	15 956	9,6%	5 284	7,5%

Source : BDNI - données provisoires

Ovins

Les abattages d'ovins repartent légèrement entre avril et mai. Ce sont en particulier les réformes de brebis qui augmentent, alors que le volume d'agneaux abattus se contracte de près de 5 % sur un mois. Environ 2 200 tonnes d'ovins ont été abattus en Nouvelle-Aquitaine en mai, soit 6,2 % de plus qu'en mai 2020. Les abattages sont dynamiques depuis le début de l'année, dans la région comme ailleurs en France. En cumul annuel, ils augmentent de 9,3 % dans la région et de 5,9 % au niveau national. La production

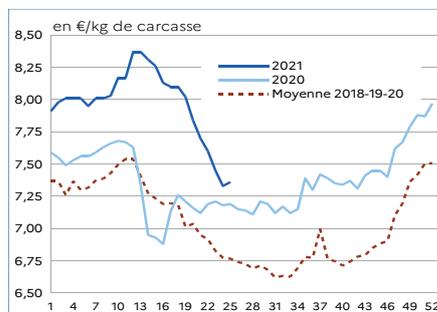
d'agneaux, soutenue par des prix élevés, a progressé en 2021. En cumul de janvier à mai, les abattages régionaux d'agneaux sont en hausse de 12 %. Signe d'une demande active, le poids moyen des carcasses s'est légèrement allégé entre 2020 et 2021. La disponibilité en herbe et un marché plus calme concourent à l'allourdissement des carcasses depuis avril. En mai, le poids moyen des agneaux abattus dans la région est de 18,7 kg/tête.

La cotation régionale de l'agneau dégringole après les fêtes religieuses d'avril. Le cours reste néanmoins supérieur au niveau des années

précédentes. Entre avril et juin, la cotation accuse une baisse d'un euro. En juin, à 7,44 €/kg de carcasse en moyenne, le cours est supérieur de 9 % à la moyenne 2018-19-20 du mois.

Graphique 14

Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Poitiers

Caprins

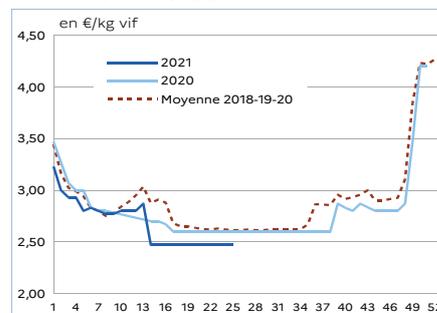
Les abattages caprins baissent entre avril et mai, suivant la tendance saisonnière. Avec environ 360 tonnes de caprins abattus dans la région en mai, le volume mensuel est en hausse de 2 % par rapport à la moyenne 2018-19-20 du mois. En cumul annuel, les abattages augmentent de

4,1 % par rapport à l'an passé.

Le cours du chevreau n'a pas été ré évalué depuis la deuxième semaine d'avril. Il est à 2,47 €/kg vif, soit 6 % en-dessous de la moyenne des mois de juin 2018-19-20.

Graphique 15

Cotation chevreau



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Poitiers

Abattages de bovins, ovins et caprins

Tableau 4

Activité des abattoirs

	mai 2021
Bovins	
Abattages mensuels (en tonnes)	14 474
Évol cumul*	-1,8%
Évol du mois**	2,1%
Ovins	
Abattages mensuels (en tonnes)	2 233
Évol cumul*	9,3%
Évol du mois**	6,2%
Caprins	
Abattages mensuels (en tonnes)	362
Évol cumul*	-1,6%
Évol du mois**	4,1%

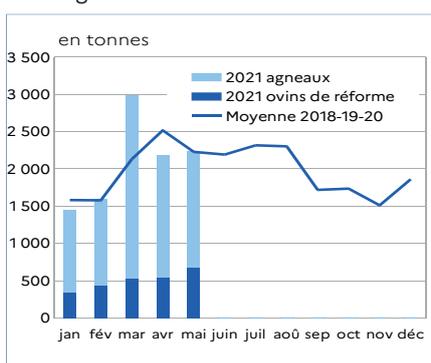
* cumul depuis janvier / même période année n-1

**par rapport au même mois un an plus tôt

Source : Agreste SSP - DIFFAGA - DIFFABATVOL

Graphique 16

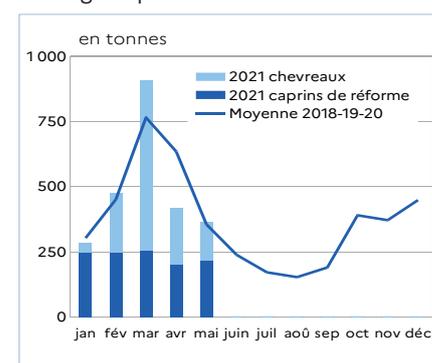
Abattages ovins



Source : Agreste SSP - DIFFAGA

Graphique 17

Abattages caprins



Source : Agreste SSP - DIFFAGA - DIFFABATVOL

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 55 12 90 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
 Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2021 N°19

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2021

Lait

En mai les livraisons régionales de lait de vache se replient sur un an. Elles sont toujours en-dessous de la moyenne triennale. Le prix moyen payé au producteur diminue par rapport à avril. Il reste au-dessus des prix enregistrés ces trois dernières années.

La collecte régionale de lait de chèvre atteint son pic saisonnier en mai. Les volumes livrés sont très légèrement inférieurs à ceux de l'année dernière à la même date. Le prix du lait est toujours supérieur à la moyenne 2018-19-20.

Les livraisons régionales de lait de brebis continuent leur baisse saisonnière en mai. Toutefois, elles progressent par rapport au même mois l'année précédente.

Lait de vache

Moins de 90 millions de litres de lait ont été livrés en mai, soit 0,4 % de moins qu'en mai 2020. La collecte nationale a progressé quant à elle de 2,50 % sur un an. Par rapport au mois précédent, les livraisons régionales sont en très légère hausse. Sur l'ensemble de l'année, la collecte régionale se replie de 5 %. En glissement annuel, elle suit la même tendance à la baisse, répartie sur tous les départements de la Nouvelle-

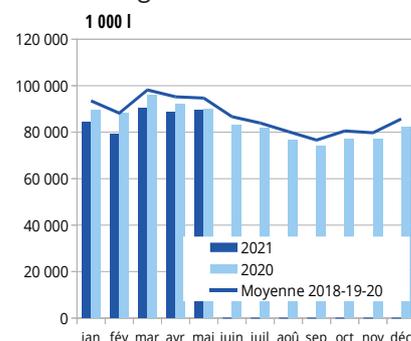
Aquitaine. L'écart à la moyenne triennale se réduit légèrement en mai par rapport au mois précédent. Toutefois, les livraisons restent inférieures de 5,6 % à la moyenne 2018-19-20.

Le prix du lait moyen payé au producteur passe à 361 €/1 000 litres. Il gagne 25 € par rapport à mai 2020. Il se situe à 7,6 % au-dessus de la moyenne 2018-19-20.

Avec 2 134 livreurs dans la région en mai, leur nombre diminue de 2,50 % sur un an.

Graphique 1

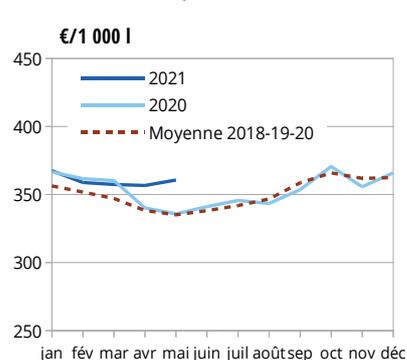
Livraison régionale de lait de vache



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 2

Lait de vache : prix mensuel



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Tableau 1

mai 2021	1000 l.	Évol du mois*
Charente	8 077	2,4%
Charente-Maritime	8 302	-3,8%
Corrèze	3 260	6,4%
Creuse	3 338	3,3%
Dordogne	9 588	-0,5%
Gironde	2 244	-3,5%
Landes	2 916	-10,0%
Lot-et-Garonne	4 196	-3,7%
Pyrénées-Atlantiques	12 643	-2,9%
Deux-Sèvres	21 257	0,2%
Vienne	8 491	3,0%
Haute-Vienne	5 063	3,9%
Région	89 374	-0,4%

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Lait de chèvre

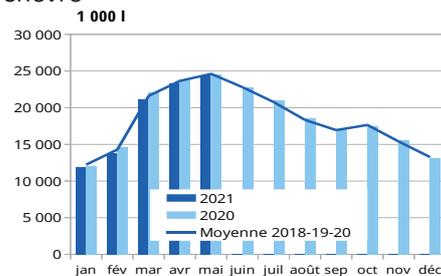
Les livraisons poursuivent leur hausse saisonnière en mai. Avec près de 24,5 millions de litres de lait, la collecte progresse de 4,7 % par rapport au mois d'avril 2021. Sur un an en mai, elle atteint le pic saisonnier avec un niveau très légèrement inférieur au même mois l'an passé. Le département des Deux-Sèvres voit ses livraisons diminuer chaque mois depuis le début de

l'année et affiche une baisse de 2,3 % par rapport à mai 2020. En cumul annuel, la collecte néo-aquitaine se replie de 2,4 %

A 688 €/1 000 litres, le prix moyen payé au producteur continue sa baisse saisonnière en mai. Il reste toutefois supérieur de 39 € par rapport à la même période l'an passé. Depuis janvier, il se maintient toujours au-dessus de la moyenne triennale.

Graphique 3

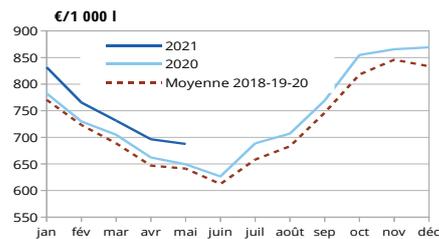
Livraisons régionales de lait de chèvre



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 4

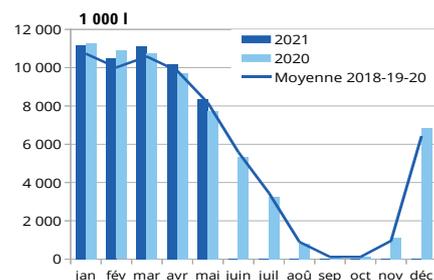
Lait de chèvre : prix mensuel



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 5

Livraisons régionales de lait de brebis



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Tableau 2

Livraisons régionales de lait de chèvre

mai 2021	1000 l.	Évol du mois*
Deux-Sèvres	12 963	-2,3%
Vienne	5 410	-3,4%
Dordogne	1 733	10,5%
Charente	1 599	-0,8%
Région	24 465	-0,3%

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Lait de brebis

Avec près de 8,4 millions de litres de lait de brebis dans la région, la collecte régionale poursuit sa baisse saisonnière

en mai. Cependant, elle progresse de plus de 8 % sur un an. Elle se situe à 2,7 % au-dessus de la moyenne triennale 2018-2019-2020

Tableau 3

Livraisons régionales de lait de brebis

mai 2021	1000 l.	Évol du mois*
Pyrénées-Atlantiques	8 357	8,0%
Région	8 377	8,0%

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Transformation

Pour le cinquième mois consécutif de l'année, le lait liquide conditionné et le beurre sont en baisse. Sur un an en mai, ils diminuent respectivement de 22 % et 5 %. Les fabrications de bûchettes de chèvre, pourtant dynamiques depuis un an, ne parviennent pas à tirer vers le haut les

fabrications de fromages de chèvre qui se replient sur un an de 3 %. En cumul annuel, elles se contractent de 1 %. L'Ossau-Iraty voit sa production en recul de 9 % par rapport à mai 2020. Les fromages de brebis progressent cependant de 10 %. Les produits dérivés de l'industrie laitière augmentent de 3 % par rapport au même mois l'an passé.

Tableau 4

Production régionale des principaux produits laitiers en tonnes

Mai 2021 données provisoires	Production	Évol du mois*
Lait liquide conditionné	14 680	-22%
Beurre	2 095	-5%
Fromages de chèvre	6 309	-3%
dont bûchettes	3 874	-9%
Fromages de brebis	2 152	10%
dont Ossau-Iraty	672	-9%
Produits dérivés de l'industrie laitière	4 621	3%

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 55 12 90 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
 Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2021

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2021 N°19

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2021 Prix d'achat des intrants

Le prix d'achat des intrants (mesuré par l'Ipampa pour les biens et services de consommation courante) progresse encore entre mars et avril. Il reste en repli de 1,7 % sur douze mois glissants, en lien avec une baisse de l'indice d'avril à août 2020.

Sur un mois, tous les postes sont en hausse, sauf le poste énergie et lubrifiants qui recule de 2,1 %. Ce dernier a augmenté d'un cinquième entre avril 2020 et avril 2021 en revanche.

Le poste engrais et amendements progresse sans discontinuer depuis septembre 2020, répercutant la hausse de l'énergie sur cette période.

En avril, le poste produits de protection des cultures est quasi-stable sur un an.

Le prix des aliments pour animaux est le seul en hausse au cours des douze derniers mois. La progression rapide observée depuis septembre dernier est liée à celle des matières premières végétales.

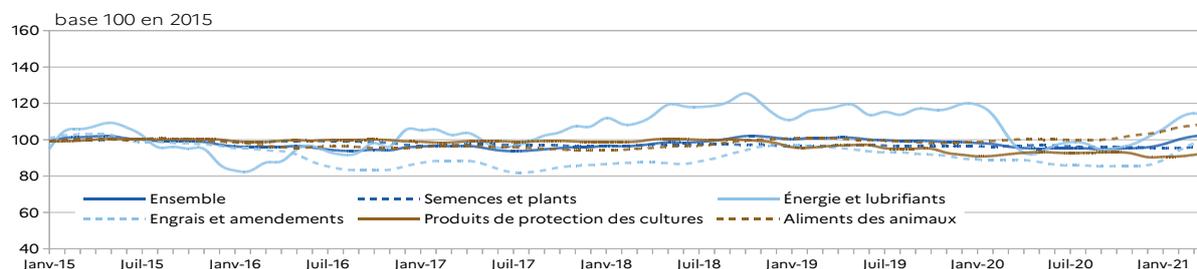
Tableau 1

Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine

Biens et services de consommation courante	Pondérations (%)	avril 2021	mars 2021	Évolution sur un mois (%)	avril 2020	Évolution sur un an (%)	Moyenne sur 12 derniers mois	Évolution en glissement annuel (%)
Ensemble	100,0%	102,7	101,9	0,8%	95,4	7,7%	97,0	-1,7%
Semences et plants	7,8%	96,3	95,8	0,5%	96,7	-0,4%	96,1	-0,5%
Énergie et lubrifiants	13,3%	112,1	114,5	-2,1%	92,8	20,8%	101,6	-10,2%
Engrais et amendements	22,5%	99,8	97,9	1,9%	88,8	12,4%	89,0	-2,4%
Produits de protection des cultures	13,8%	92,7	91,7	1,1%	92,8	-0,1%	92,2	-1,8%
Aliments des animaux	14,1%	109,3	107,9	1,3%	100,3	9,0%	102,9	3,8%
aliments simples	1,1%	117,1	116,3	0,7%	100,8	16,2%	106,9	10,4%
aliments composés	13,0%	108,7	107,3	1,3%	100,3	8,4%	102,6	3,3%

Graphique 1

Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine



Source : Ipampa (indice de prix d'achat des moyens de production agricole), Insee et Agreste

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr